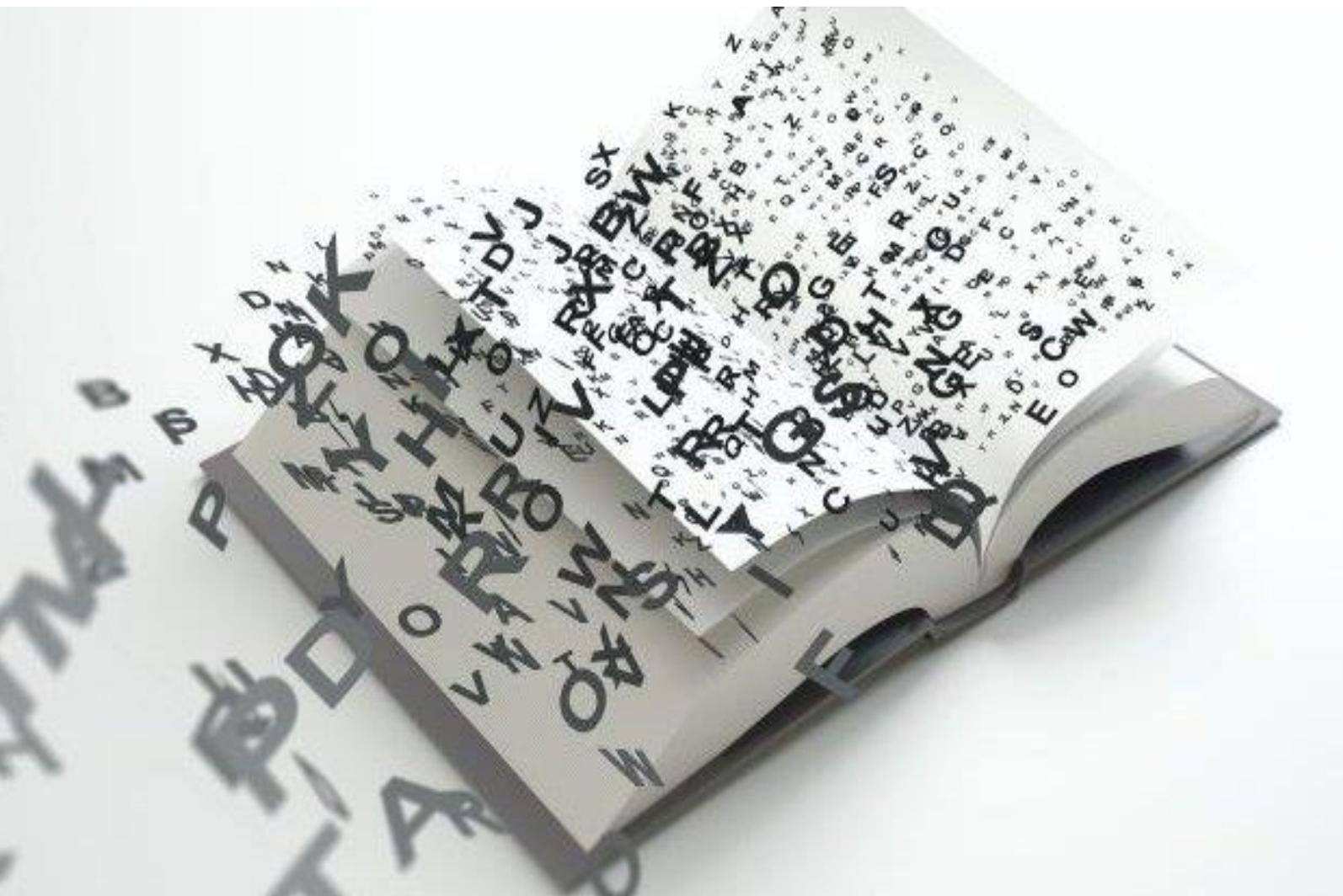


# Huit histoires inédites



Par Didier Lemariey

## Remarques importantes :

Ce livre numérique est un bonus qui vous est offert par le blog [marchand-histoires.com](http://marchand-histoires.com), Il est sous licence [Créative commons 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).

Vous êtes autorisé à l'utiliser selon les mêmes conditions commercialement, c'est-à-dire à l'offrir sur votre blog, sur votre site web, à l'intégrer dans des packages et à l'offrir en bonus avec des produits, mais PAS à le vendre directement, ni à l'intégrer à des offres punies par la loi dans votre pays.

Cela vous permet également de l'utiliser librement et même de le modifier. Cependant vous devrez citer l'auteur « Didier lemariey » à chaque fois que vous utilisez tout ou partie d'un de ces textes. Vous ne pourrez pas en tirer un revenu sans mon accord écrit.

J'espère que vous l'aimerez et que vous passerez quelques bon moments avec. N'hésitez pas à le faire circuler.



# Table des histoires

Mérite mobylette.	Page 4
Les moustiques attaquent.	Page 6
Retour de Barcelone.	Page 8
Visite du pape à Lisieux.	Page 10
La campagne d'Angleterre.	Page 12
Vous faites du surf ?	Page 14
Un compromis à signer.	Page 16
Découverte d'un nouveau monde.	Page 18
L'auteur par lui-même.	Page 20

# Mérite mobylette

## Les parents sont souvent durs

Cela faisait plusieurs mois déjà que ma mobylette était dans le garage de la maison familiale. Un antivol était en place sur la roue arrière. Presque 6 mois depuis mes 14 ans, je n'avais toujours pas le droit de l'utiliser. Mes parents considéraient à tort que je ne fournissais pas tous les efforts possibles pour améliorer mon carnet de notes. Ils pensaient donc que ce moyen honteux de me priver de mon futur moyen de transport allait me pousser à agir. Je continuais donc à user un vélo hors d'âge pour me déplacer. Les vacances approchent, je dois agir.

## On n'est jamais mieux servi que par soi-même

Au collège où je suis inscrit, les carnets de notes mensuels sont remis aux élèves afin de les montrer aux parents qui les valident puis retour au prof principal. J'inspecte le nouveau millésime avant de le remettre. Je suis assez content de moi, sans que les résultats soient spectaculaires, il y a une progression. Je ne suis pas sûr qu'elle soit suffisante pour mes géniteurs. Je remarque que la case réservée aux commentaires est vierge. Je profite de l'opportunité pour la compléter. Une remarque appropriée pourra faire basculer la décision en ma faveur.

## Attention aux faux en écriture

Je dois faire attention à l'écriture. Je dois également pouvoir faire disparaître l'annotation au retour vers l'école. Je prends donc un crayon de bois et rédige mon article : « *Elève sérieux, cherche à s'appliquer, mérite mobylette* ». Je suis content du résultat, le message est clair. Tout heureux par avance, je me vois déjà chevauchant l'engin. Fièremment, je remets le carnet de note à mes parents. Leur réaction diffère un peu de celle attendue. *C'est ton écriture* affirme ma mère sans hésitation. Tu ne crois quand même pas que nous n'allions pas nous en apercevoir ? Je suis pris. J'ai juste voulu traduire la pensée générale des professeurs. Vous constatez comme moi la belle progression.

## Le pot aux roses est découvert

Je n'eus pas encore les clés de l'antivol pour libérer mon nouveau destrier. L'anecdote fit le tour de la famille et j'eus le droit, même des années plus tard, à des remarques moqueuses. Le mois suivant mon professeur principal me convoque pour me remettre à nouveau le carnet. La procédure n'est pas conventionnelle. Un doute s'insinue dans mon esprit. Il m'ouvre l'objet sous mon nez. Que signifie cette phrase ? Et là horreur, je me rends compte que j'ai oublié d'effacer ma prose. Je balbutie une excuse. Il me passe un savon sur le respect du matériel scolaire et cette fois-ci il annota le carnet. « *C'est en effet un peu mieux mais ne soyons pas trop euphorique* ». La mobylette me fut accordée.



# Les moustiques attaquent

## Les vacances, on y pense longtemps à l'avance

Le voyage s'est parfaitement déroulé. La Crète et les crétois en particulier sont très accueillants, leur manière de conduire ne correspond pas complètement aux enseignements de nos autos écoles mais on s'arrange pour arriver en entier. Nous avons trouvé notre hébergement sans soucis grâce à un repérage préalable sur maps et l'aide du GPS de la voiture de location. La mer à moins de cent mètres, une piscine et pour ce début de saison touristique un taux de remplissage d'à peine vingt pour cent. Tranquillité et soleil, les vacances commencent bien.

## Le combat ne fait que commencer

Ce premier soir, la fatigue aidant, nous testons la literie de bonne heure. Vingt minutes de lecture plus tard, extinction des feux. Dans un premier temps, je ne fais pas attention à un léger sifflement qui arrive jusqu'à mes oreilles. Puis, suite à un passage rapproché, il n'y a plus de doute possible, il y a un moustique ! Je rallume aussitôt afin de repérer la bête. Le bruit cesse mais les murs sont blancs et la décoration minimaliste, je vais forcément le repérer. Rien à faire, il reste invisible. Je provoque en agitant une serviette. Je ne réussis qu'à réveiller mon épouse qui n'avait rien entendu. Elle pousse quelques couinements se retourne et se rendort. Ne voyant rien de plus, je me dis que j'ai dû rêver. J'éteins, fin du premier round.

## C'est la guerre des nerfs

Moins de cinq minutes plus tard, il n'y a pas de doute possible, il revient. Lumière allumée, debout sur le lit et armé de la serviette de toilette spécialement affûtée pour l'occasion, je scrute à nouveau les murs. Je le vois, ce n'est pas un gros modèle, c'est certainement pour cette raison qu'il m'avait échappé. J'arme mon bras et projette mon arme en avant. Son décollage m'a surpris, raté ! Par contre la serviette fini sa course sur la tête de ma conjointe qui commençait à vouloir rivaliser avec le moustique pour sonoriser la chambre. Elle n'est pas ravie, c'est vrai qu'elle ne ressemble pas du tout à la bestiole qui pique. Je me demande comment j'ai pu l'atteindre. Nouvelle disparition, mon affut ne donnant plus rien, j'éteins, fin du deuxième round.

## Je ne me rendrai pas sans vendre chèrement ma peau

Le calme se prolonge, je me décide donc à plonger dans les bras de Morphée quand une charge en piqué me rase l'oreille. Je me jette sur l'éclairage et je décide qu'il ne s'éteindra que par la mise à mort d'un des deux adversaires. Je tente une manœuvre

d'éloignement du lit. Il est maintenant très tard et je ne veux pas risquer un nouvel incident diplomatique. J'allume donc côté cuisine en espérant attirer la briseuse de sommeil. Il paraît que les moustiques piqueurs sont les femelles. A ma grande satisfaction ma stratégie fonctionne et je la vois posée négligemment sur la table. Il n'est pas question que je laisse à nouveau passer ma chance et c'est de toutes mes forces que j'abats mon décapiteur. Victoire, le cadavre est étalé sur presque cinq centimètres, une boucherie. Et c'est avec le sentiment du devoir accompli que j'éteins, fin du troisième round.

## **Je perds une bataille, je ne perdrai pas la guerre**

Le lendemain matin, mon réveil est un peu difficile. L'avantage des vacances c'est que le planning matinal, au moins pour le moment, n'est pas chargé. Je m'étire et ma main se dirige naturellement vers mon épaule. Horreur, je suis touché. Je me tords le cou pour observer les séquelles, effectivement un bouton bien rouge et bien irritant trône juste à la jonction du bras. Ce n'est pas tout, je dénombre quatre blessures identiques. Que s'est-il passé ? Je me suis fait berner par leur stratégie. Elles ont envoyé une kamikaze pour me faire croire que j'avais remporté la victoire et elles ont lâchement profité ensuite de mon relâchement pour accomplir leur sale besogne. Pour cette première nuit j'ai un sentiment de défaite. Elles ont gagné le quatrième round. Pour la nuit prochaine, je ferai donc appel à des ressources extérieures. Il n'est pas question que l'homo sapiens perde à nouveau face à ces bestioles.



# Retour de Barcelone

## Prendre un avion demande des précautions

Nous avons trouvé une place pas très confortable mais stratégique. Nous sommes installés depuis déjà trente minutes et l’affichage ne nous concerne toujours pas. L’aéroport international de Barcelone n’est pas très moderne mais correct. Par mesure de précaution nous sommes arrivés mon épouse et moi deux heures et demie avant l’heure de notre vol, il vaut mieux assurer. Nous ne sommes pas des grands voyageurs mais nous prenons l’avion une ou deux fois par an. Le séjour dans la capitale Catalane nous a permis de découvrir plein de jolies choses, des incontournables tels que la Sagrada Familia ou la maison de Gaudi, ainsi que des quartiers moins touristiques mais très intéressants. Chaque chose à une fin et nous sommes sur le départ.

## Nous nous engageons dans une phase d’attente

Notre première préoccupation en arrivant est de trouver le bon endroit pour enregistrer nos valises. Malheureusement le tableau d’affichage indique un comptoir où il n’y a personne. Nous prenons notre mal en patience un bouquin à la main avec la vue imprenable sur notre objectif. Une pointe d’inquiétude survient quand quarante-cinq minutes avant l’heure dite, toujours aucune activité. Nous ne parlons ni l’un ni l’autre l’espagnol et encore moins le catalan. Je me décide cependant à interroger une personne qui semble faire partie du personnel. L’anglais ne m’est d’aucun secours avec cet homme à la casquette, je crois seulement comprendre qu’il faut monter à l’étage. Ce qui est curieux, nous avons toujours nos bagages à la main et l’étage est réservé à l’embarquement. Nous tournons en rond un peu perdus.

## Notre réveil est peut-être un peu tardif

Nous changeons maintenant de braqué, il ne reste plus que treize minutes avant le décollage prévu et manifestement le comptoir que nous surveillons depuis le départ n’est pas le bon, il est toujours désert. La panique nous gagne, je ne comprends pas l’organisation de cet aéroport. La vérité nous apparaît soudain, après avoir demandé une fois de plus à un autochtone, il nous indique une file d’attente importante et, à l’avant de cette file, des panneaux de « Ryan air », la compagnie qui nous convoie. En réalité tous les enregistrements de bagages ont lieu indépendamment des vols, chaque compagnie a son accueil. Je me précipite et double tout le monde, je me plante devant l’employé qui officie. Il me demande d’attendre comme tout le monde. Je m’impose et lui colle mes tickets sous le nez.

## Ils ne nous ont même pas attendus

Il sent bien que mon humeur est électrique, il consent donc à examiner les documents. Il parle français, le dialogue devient plus simple quoique court. « Votre avion est en cours de décollage ». C'est la cata ! Nous sommes le samedi en fin d'après-midi, l'heure d'arrivée devait nous permettre de rentrer tranquillement chez nous avec deux heures et demie de voiture après l'atterrissage. Maintenant nous sommes à pied. Devant mon air déconfit, il me suggère de me rendre au guichet de la compagnie pour trouver une solution.

## On résout beaucoup de choses avec une carte bleue

Notre nouvel interlocuteur n'est pas plus ému que le précédent. La situation semble routinière pour lui. Nous nous sentons comme des ploucs qui ne sont jamais sortis de leur campagne. Heureusement, il nous apporte enfin une bonne nouvelle, le prochain avion a encore des sièges de disponible. Il décolle à quatre heures quarante-deux le lendemain matin avec ouverture de l'enregistrement à trois cinquante. La soirée risque d'être longue. Cerise sur le gâteau, c'est cent vingt euros par personne. Sachant que les billets à l'origine nous ont coûté soixante-dix-huit euros pièce, le budget vacances catalanes s'alourdi brutalement. Nous assumons notre manque de discernement et faisons chauffer la carte bleue. La nuit fut intéressante, si vous êtes sage je vous la raconterai. Au moment du décollage, le lendemain matin, le soulagement est grand. Les voyages c'est bien, mais revenir de son périple en un seul morceau pour pouvoir le raconter, c'est quand même mieux.



# Visite du pape à Lisieux

## Le saint père déplace les foules

L'évènement est annoncé depuis plusieurs mois. Le sujet alimente toutes les conversations dans la ville. Encore quelques jours et il sera là, le pape va venir à Lisieux. Nous sommes fin mai 1980 et sa venue est prévue pour le 2 juin. Tout est, bien entendu, parfaitement organisé, de l'heure de son arrivée, en passant par son parcours dans la ville. Une incertitude reste sur le nombre de pèlerins qui vont se déplacer pour le voir. Plusieurs milliers c'est certain, toute l'église catholique de France est mobilisée. On annonce même des visiteurs de toute l'Europe. Il faut dire que Jean-Paul II déplace les foules telle une rock star. Pour les Lexoviens, il faut tout mettre en œuvre pour donner une bonne image de leur ville qui sera sous les feux des projecteurs. L'accueil doit être parfait, c'est ainsi qu'il est fait appel à toutes les bonnes volontés.

## Une belle occasion de faire un peu de commerce

Justement, ma boucherie est située non loin du parcours papal. Je me dis qu'avec tant de monde, c'est peut-être l'occasion de faire un peu de commerce. C'est ainsi que je commande trois cents baguettes à mon collègue de la boulangerie du coin de la rue et que je convoque à quatre heures du matin le jour J, toutes les bonnes volontés qui vont m'aider à faire des sandwiches pour nourrir des passants. Nous nous retrouvons à cinq personnes pour tartiner à la chaîne. Je décide de donner le choix : le classique jambon-beurre-salade, le super : jambon-beurre-emmental-salade et bien entendu ma spécialité : le rillettes-cornichons. Pour une question de fraîcheur, nous n'en réalisons que deux cents dans un premier temps. Mais nous sommes prêts à dégainer dès que les stocks baisseront.

## Les pèlerins arrivent en masses

La matinée s'avance et effectivement, la ville est envahie de toutes parts. Des personnes de toutes nationalités et origines déboulent dans les rues. L'organisation est parfaite et arrive à canaliser le flux. A onze heures, je n'ai vendu qu'un seul sandwich. Je ne m'en fais pas, midi approche et les ventres vont commencer à gargouiller donc le stock à baisser. Nous sommes quatre pour répondre à l'affluence à venir. Il est maintenant treize heures, notre score est de sept casse-croûtes. Nous constatons que les gens, ne sachant pas ce qu'ils allaient découvrir sur place ont pratiquement tous réalisé leur propre recette. J'avais prévu quelques boissons qui n'ont guère plus de succès vu le temps maussade qu'il fait. A quinze heures, le moment de la visite papale, il ne reste pas grand monde dans notre quartier qui n'est pas à proximité de la basilique. Nous restons encore pour le reflux. Une petite faim en repartant ?

## Il faut savoir rebondir

Le bilan n'est pas reluisant, ce sont simplement quatorze sandwichs vendus. Heureusement mon congélateur est très grand, j'enfile tout la marchandise dedans. Nous allons avoir du pain pour un bon moment. Je ne suis pas sûr que de pouvoir reclasser tout ça, moi le premier je ne vois pas trop l'intérêt d'un sandwich congelé. Je dois me rendre à l'évidence, il va falloir jeter. Ce n'est pas trop dans mes habitudes mais que faire ? L'idée vient de mon jeune beau-frère qui me suggère d'intégrer cette matière première de qualité aux sachets de viande hachée pour chien. Mes clients fidèles me les prennent pour leur toutou. Les croquettes ne sont pas encore à la mode et le travail de la viande laisse de jolis morceaux. Ils font la joie de nos amis à quatre pattes et évitent du gaspillage. Ces derniers bénéficieront ainsi, de manière indirecte, de la bénédiction papale.



# La campagne d'Angleterre

## Nous découvrons les routes anglaises

Nous sommes au bord de cette route depuis 30 minutes déjà. Le temps est heureusement assez clément pour une activité comme la nôtre. Nous tendons le pouce à tour de rôle mon ami et moi afin de tenter d'attendrir les automobilistes qui passent. L'auto stop quand on n'a pas encore dix-huit ans est un bon moyen de voyager de façon économique. Il faut simplement s'armer de patience, paraître aimable et avoir la foi en l'homme qui ne va pas laisser deux jeunes garçons sympathiques sur le bord du chemin. Pour cette première expérience, nous avons fait fort. Habitant la Normandie, nous cherchions un lieu pas trop éloigné pour mener une expédition. Le but étant de ne pas dépasser les trois cents kilomètres de notre point de départ. Un compas, une carte, nous constatons avec surprise que l'Angleterre n'est pas si éloignée.

## Les Britanniques connaissent la solidarité

Cherbourg et 3 heures de ferry plus tard, tel Guillaume le Bâtard il y a neuf cent cinquante ans, nous partons à la conquête du royaume uni. C'est ainsi que nous nous retrouvons à parcourir le sud du pays logeant dans les auberges de jeunesse et se déplaçant en « Hichthiking ». Ce moyen de transport nous permet de froter notre « french touch » aux autochtones qui parlent une langue qui pour nous est artificielle. Nous n'avons jamais eu l'occasion de la pratiquer en grandeur nature. Nous découvrons ainsi qu'aucun de nos transporteurs ne connaît le français, donc se faire comprendre devient une nécessité. C'est à ce moment qu'une Rover stoppe juste devant nous, le conducteur nous montre notre pancarte, un moyen utile pour indiquer notre destination, pour nous signaler qu'il peut nous y emmener. Nous nous engouffrons dans son auto, le sac à dos sur les genoux, et hop c'est une promesse de trente-cinq miles de franchis en une seule fois.

## Il existe des anglais qui parlent français !

L'allure du gentleman qui nous véhicule est très posée. Rapidement, il identifie notre nationalité, ce qui est surprenant, notre accent est pourtant parfait, ma maman qui a appris la langue de Shakespeare dans sa jeunesse me l'a affirmé, encore un mystère. Il entame donc « la cigale et la fourmi » pour nous épater. Une fable de la Fontaine, c'est un peu facile, c'est ce qu'on apprend dès le CE2, il va en falloir plus pour nous impressionner. Nous devons reconnaître qu'il est le premier qui nous parle en français, un bon point pour lui. Les échanges montent dans la gamme, il commence à employer des mots dont nous ne connaissons la définition que de manière approximative. Il va falloir éviter de dire des bêtises. Le voyage est agréable, il nous révèle qu'il est diplomate et nous parle de son parcours notamment auprès de plusieurs ambassades en Asie. C'est donc une pointure dans son genre et pour nous être agréable, il nous propose un thé dans son « home ».

## Un « home » pas si modeste que ça.

C'est carrément un parc que nous traversons pour arriver devant une sorte de petit manoir au style élisabéthain avec ses tourelles et sa façade chargée. Il nous présente son fils qui étudie le chinois et son épouse, une Lady pas gaga du tout. Pendant qu'il m'indique les toilettes, bien que je ne lui ai demandé, il s'entretien avec mon ami d'un sujet important. Ce dernier le félicite sur son imposante bibliothèque. Notre hôte pense avoir affaire à un érudit et lui demande, si à son avis, si Jean-Jacques Rousseau était vraiment fou ? Il ne l'attendait pas celle-là ! Heureusement pour lui son bac de français ne date que d'un mois, il réfléchit donc à une remarque intelligente qu'il pourrait avancer. « Pas vraiment, mais un génie créatif tel que lui ne pouvait qu'être incompris, la folie est donc une excuse commode pour ses détracteurs ». Je suis scié par cette répartie et lui-même m'a avoué qu'il ne s'attendait pas à dire ce genre de choses, l'inspiration.

## Nous sommes au cœur de la « first class »

La Lady nous sauve, je pense que sortir une autre phrase comme celle-là serait mission impossible. Le thé nous est donc servi dans la plus pure tradition anglaise. Des petits gâteaux secs l'accompagnent, Je m'en saisi d'un et là, je fonce vers une catastrophe, un manque de savoir-vivre évident, je m'apprête à tremper le biscuit ! Un coup de pied discret de mon compagnon me fait réagir à temps. Notre chemin ne s'arrête pas dans cette demeure, il nous reste encore plus de quarante mille pour rejoindre notre prochaine étape, nous le remercions chaleureusement avant de partir. Pour nous être agréable, il nous conduit à un poste stratégique d'où nous pourrions facilement décoller. Des années plus tard, le souvenir de cet homme est resté gravé nos mémoires. Nous avons conscience aujourd'hui d'avoir rencontré, au gré de nos pérégrinations, de nombreux personnages mais celui-ci possédait une culture comme nous en avons rarement vue. Vive l'auto-stop qui permet de telles rencontres.



# **Vous faites du surf ?**

## **Le transport en commun**

La file d'attente se résorbe rapidement. Il est vrai que les remontées mécaniques aux sports d'hivers ont fait des progrès énormes. Siège débrayable et jusqu'à six personnes de front sont habituels. Nous skions, mon neveu et moi depuis le matin, les vacances ne font que commencer. Quand arrive notre tour, un heureux hasard glisse entre nous deux une jeune femme tout à fait avenante. J'adore faire la conversation aux jeunes femmes avenantes, les quelques minutes de montée se présentent bien. La tranche d'âge semble correspondre à celle de mon compagnon, raison de plus de se présenter.

## **Ski ou bien surf ?**

Rien ne sert d'être trop original pour rompre la glace, surtout à la montagne. Je lui demande si comme nous, elle débute ses vacances. Une réponse laconique me le confirme. Je pousse un peu en lui désignant son surf, je la félicite sur ce choix qui doit demander un certain apprentissage. Elle regarde nos skis d'un air condescendant. Je ne rapporterai pas sa remarque ici, nous passons pour des gros ringards. Personnellement son commentaire m'a amusé, mais pour mon neveu c'est une tout autre histoire, passer pour quelqu'un qui n'est au top devant une jeune donzelle lui est carrément insupportable. Nous décidons donc de faire la seule chose envisageable dans ce genre de situation.

## **Il faut savoir s'adapter à son environnement**

Nous retournons donc au magasin de location de ski pour immédiatement remplacer nos paires de ski dépassés par de magnifiques surfs d'actualités. La première question nous interpelle : « Goofy ou régular ? ». Nous ne nous laissons pas démonter par ce genre de propos et quinze minutes plus tard, nous déboulons sur les pistes. Il convient cependant d'être un peu prudent, avant d'avalier les « rouges » et les « noires », un passage par une piste verte un peu à l'écart s'impose.

## **Redevenir un débutant c'est difficile**

C'est terrible, nous qui possédions un niveau de ski plutôt excellent, nous nous vautrons lamentablement. Deux endroits de notre anatomie souffrent particulièrement, les poignets qui cherchent à amortir les chutes, mais surtout le coccyx qui lui encaisse notre inexpérience. Le plaisir de la glisse et les joies de la montagne ne sont pas vraiment d'actualité. Je propose un abandon pur et simple de cette nouvelle discipline. Mais mon camarade de souffrance ne l'entend pas de cette oreille, il est hors de question de revenir au milieu de tous sans un surf sous le bras. Nous trouvons un compromis, d'accord pour tenter à nouveau d'apprivoiser cette planche de malheur, mais nous devons prendre des cours.

## Le dialogue s'engage avec les autochtones

Je suis chargé d'aborder la secrétaire de l'école de ski Français (ESF). Je me dis qu'il faut lui parler simplement. J'ai remarqué en effet que nous avons un accent un peu différent. Le français ne se pratique pas forcément de la même manière en Normandie qu'en haut des Alpes.

- Surf !
- Oui ?
- Prendre des cours de surf !
- Oui, que désirez-vous ?
- Voilà, mon neveu et moi, nous voudrions prendre des cours de surf, ça s'peut t'y ?
- Comment seize petits ?
- Mais non, pourquoi seize petits, nous sommes juste deux et pas petits.
- Mais que m'avez-vous dit à l'instant ?
- Que nous voudrions prendre des cours de surf !
- Et après ?
- Ça s'peut t'y.
- Qu'est-ce que ça veut dire ?
- Je vous demande si cela est possible, ce n'est pas compliqué !
- Mais vous venez d'où pour parler comme ça ? de la campagne ?

## On finit toujours par se faire comprendre

Quelle mauvaise foi, sous prétexte qu'elle ne comprend rien quand on lui parle, elle remet en cause ma façon de m'exprimer qui est pourtant claire, tout le monde dit « ça s'peut t'y ». A Tignes sur vire en tout cas, tout le monde comprend ! C'est vrai que là-haut sur la montagne, avec l'air raréfié, certains de ses neurones n'ont pas forcément eu tout ce qu'il fallait pour comprendre « ça s'peut t'y ». Nos différences linguistiques n'ont pas été un obstacle à notre futur apprentissage. Nous repartons donc, tickets en mains, vers notre moniteur. Il a la lourde tâche de nous rendre meilleurs sur un surf. En contrepartie, je pourrai lui apprendre des mots ou expressions, s'il veut nous rendre visite à son tour en Normandie.



# Un compromis à signer

## L'acquéreur arrive au rendez-vous

Il reste encore 15 minutes avant mon prochain rendez-vous. J'en profite pour terminer un dossier, je suis en vacances ce soir. L'acquéreur arrive avec 10 minutes d'avance, c'est assez fréquent, quand vous achetez une maison, il y a une certaine impatience. Je l'installe et nous bavardons en attendant le vendeur. Le temps passe et il n'est toujours pas là. Je rassure mon vis-à-vis et je commence à lui lire le contrat. La porte s'ouvre enfin, c'est l'amie du vendeur toute essoufflée qui bredouille quelques explications et repart aussitôt. Intrigué, je sors de l'agence et j'aperçois à 100 mètres environ, le propriétaire qui arrive avec un déambulateur. Sa vitesse de progression n'est pas rapide mais j'estime qu'il lui faut encore trois minutes pour arriver.

## Un arrêt technique

Je suis un peu inquiet, le vendeur n'est toujours pas là. Je retourne sur le trottoir, il a dû progresser de dix mètres, sa moyenne n'est pas terrible. Je décide d'aller l'aider. Arrivé sur place, il s'écroule littéralement sur deux marches qui lui tendent les bras. Le sport va commencer. Un homme qui buvait un thé à la terrasse du café d'à côté se précipite. Nous entourons le marcheur pour constater qu'il lui est difficile d'exercer son art en ce moment. Il s'excuse pour son retard et tente de se redresser. Nous lui proposons d'appeler des secours organisés, il s'y oppose farouchement et son amie nous assure que c'est un passage à vide et qu'il est coutumier du fait. J'évalue la distance restante avec sa vitesse et les pauses, les vacances vont arriver tard.

## Il faut trouver un moyen de locomotion

Une place de stationnement se libère juste à côté. Je suggère de terminer le parcours en auto. L'amie est garée plus bas et court chercher son véhicule. Elle arrive à la hauteur de la place et doit entamer un créneau. Au bout de quatre tentatives infructueuses, elle abandonne et préfère aller se garer devant l'agence. Le problème de déplacement reste entier. Un fauteuil roulant à cet instant nous serait fort utile. Ce n'est pas le genre d'engin qu'on spécialement chez soi, ni dans une agence immobilière. Je réalise soudain que je suis équipé ! Mon fauteuil de bureau possède des roulettes. C'est un peu différent mais vu le gabarit du gars, je me vois mal le porter. Je lui dis de m'attendre, il est d'accord, il ne va pas se sauver. Je retourne auprès de l'acquéreur qui commence à se poser des questions. Je lui narre les faits en quelques instants et l'embarque avec moi et le fauteuil.

## La chevauchée fantastique

Comme convenu, il n'a pas bougé d'un poil. Nous sommes donc trois maintenant pour le hisser sur son nouveau moyen de locomotion, l'homme au thé, l'acheteur et moi. C'est parti, il lève les pieds et les place en avant manière pare-chocs et nous couvrons la distance qui nous sépare du but en quelques instants. Au moment de franchir un bateau, une roulette se bloque le long de la bordure et emportés par notre élan, l'ensemble bascule. Un mouvement combiné et désespéré évite le pire. Reste les 2 marches pour accéder dans l'agence. Je lui demande son poids. Il avoue s'être laissé aller récemment, il atteint les quatre-vingt-seize kilos. Je le félicite de ne pas avoir franchi la barre du quintal. Ho hisse et le voilà, comme une fleur, à l'intérieur de mes locaux. L'homme au thé s'avère être secouriste, il pose quelques questions techniques pour découvrir que le vendeur est diabétique et que c'est une crise d'hypoglycémie qui l'a mis dans cet état. Un verre d'eau légèrement sucrée plus tard et il reprend des couleurs.

## J'aurai bien mérité mes vacances

Le compromis se signe sans encombre. L'amie m'avoue qu'ils ont failli m'appeler pour reporter, mais sachant que je partais en congés, ils ont préféré venir. Ils ont bien prévenu le médecin mais le premier rendez-vous possible serait le mardi suivant. Quelle idée de faire un malaise sans l'anticiper au moins quatre jours avant. Cette affirmation détend l'ambiance. Tout le monde semble soulagé par cette issue. Le retour dans la voiture se fait sur ses deux jambes. Chacun repart de son côté et cette fois-ci, à moi les vacances bien méritées.



# Découverte d'un nouveau monde

## Préparation pour une année en club

Nous sommes vingt personnes à attendre dans ce vestiaire, tous en slip chaussettes et tee-shirt. Cela fait maintenant quarante-cinq minutes que nous poireautons avant d'entrer dans le circuit. Soudain l'infirmier débarque et nous demande de sortir et de nous mettre en rangs. Je vais subir la première visite médicale à la chaîne de ma vie. Tout est parfaitement organisé, il y a une succession de bureaux où nous sommes conviés les uns derrière les autres. Chaque atelier est minuté. Il y a deux cents nouvelles recrues, fraîchement tondues, à expertiser. L'objectif est de valider notre état de santé selon les critères militaires. L'opération se déroule dans une infirmerie hôpital qui est commune à quatre régiments qui sont tout autour. Les grandes manœuvres sont lancées.

## Certains pensent qu'ils ont de l'humour

J'arrive dans le premier espace où on nous remet chacun notre dossier, l'appelé qui nous les distribue est plutôt détendu. Il accompagne le document d'une petite plaisanterie, en tendant l'oreille, je remarque qu'il y a trois éditions : « Tiens, c'est ton dossier de condamné à passer un an dans cette prison », « Bienvenue au club militaire armé » et « Fais attention, le capitaine est une peau de vache ». Rien de vraiment original, surtout si on considère qu'il répète chaque vanne environ soixante-dix fois. Un peu plus loin, deux autres personnes nous pèsent et nous mesurent. Les résultats sont inscrits dans le dossier et nous passons dans la pièce d'à côté.

## L'examen est complet

Ce sont les toilettes de l'infirmerie. Pour l'occasion une table avec des verres à pied de laboratoire sont alignés. Il y a cinq urinoirs d'alignés et c'est à la chaîne que le préposé nous tend le récipient accompagné d'un : « pipi dans le bocal ! » et il nous indique une place de libre. Pour ma part, les douze centilitres réglementaires sont évacués rapidement. Pour beaucoup c'est compliqué, uriner sur commande n'est pas évident et sous le regard de plusieurs personnes qui attendent que vous ayez terminé, ça bloque. « videz et rincez » est la deuxième instruction du monsieur pipi après avoir consciencieusement trempé une bandelette à PH. Le résultat inscrit, nous passons à la suite des réjouissances. C'est le moment de l'entretien individuel.

## Electricien ou infirmier, quelle différence ?

Je rencontre l'aspirant médecin, en fait un appelé comme moi, qui réalise son année en mettant ses compétences médicales au service de la nation. Très sympathique, il me pose une série de questions sur mes antécédents médicaux afin de remplir les cases. C'est à ce moment que mon destin militaire se dessine. Il remarque que ma note de niveau général,

test passé pendant la JAPD, à l'époque on appelait « les 3 jours ». J'avais fait de mon mieux et récolté une note de 20 sur 20, objectivement, il n'y avait rien de compliqué. Il me demande si je suis un bon vivant ? Si j'aime la bonne ambiance ? Et me propose de devenir infirmier. Je suis plutôt électricien de formation. Ça n'a aucune importance, la formation est fournie. Pourquoi pas ? Il va falloir que tu y mettes plus de conviction ! Je lui déclare donc que mon rêve de toujours est de devenir infirmier.

## Une occasion de découvrir un nouveau métier

Je me retrouve donc à défendre ma candidature auprès du capitaine médecin. Il est un peu étonné de mon parcours professionnel pour entrer dans le corps médical. L'opération est validée, je vais bientôt acquérir de nouvelles connaissances qui me seront utiles. L'aspirant qui m'a accompagné me félicite et me souhaite bienvenue dans l'équipe. J'aurai l'occasion de le revoir une seule fois, il était libérable. C'est ainsi que mon année au sein de la grande muette s'est accomplie avec un brassard à croix rouge. Je ne l'ai jamais regretté, le monde de la santé, même militaire, est exigeant et passionnant.



## L'auteur par lui-même

Ecrire une histoire, c'est 10% d'inspiration et 90% de transpiration. C'est ce que disait Brassens quand il composait une chanson. C'est la vérité, une fois assis devant mon clavier, les mains commencent leur danse et je découvre le texte au fur et à mesure. Il arrive parfois que je parte avec une idée précise, mais à l'arrivée l'histoire n'est pas celle que je pensais.

Mon objectif est de m'amuser et de mettre « sur le papier » des tas d'anecdotes. Concernant ce recueil, tout ce qui est écrit est réellement arrivé. A part la visite du pape où j'avais un rôle secondaire, les autres je les ai vécues.

J'espère que vous les apprécierez et que vous aurez autant de plaisir à les lire que moi à les écrire. Je me suis donné un objectif d'en écrire une par jour. Je considère qu'il est rempli avec cinq par semaine. Pour que vous puissiez en découvrir de nouvelles régulièrement, retrouvez-moi sur mon blog [marchand-histoires.com](http://marchand-histoires.com)

Mon engagement est qu'en cinq minutes vous puissiez vous distraire

Didier Lemariey



[Marchand histoires sur facebook](#)



[Marchand histoires sur google +](#)



[Marchand histoires sur twitter](#)



[Marchand histoires sur tumblr](#)

